

ENTRETIEN AVEC JOSETTE RASLE

« J'ai dessiné pour retrouver mon imagination »

Josette RASLE : *Il n'est pas rare que des écrivains développent en marge de leur écriture un autre mode d'expression. Votre cas, Louis-Paul Guigues, est un cas un peu particulier car si vous vous êtes mis à dessiner, ce n'est pas par délassément ou par pur sentiment esthétique mais plus gravement parce que vous n'arriviez plus à écrire, n'est-ce pas ?*

Louis-Paul GUIGUES : Je n'étais pas dans l'impossibilité d'écrire : jamais je n'ai autant écrit et déchiré, mais je vivais un grand deuil et je m'enlisais dans le passé. Je tombais ainsi, malgré moi, dans le roman psychologique et sentimental qui n'avait jamais été mon idéal esthétique. Grâce au dessin, je retrouvais mon imagination et je pouvais dominer la réalité quotidienne. Bref, j'étais tout le contraire de Dante que la mort de Béatrice conduisait vers les hauteurs célestes.

Josette RASLE : *Les résultats que vous obteniez grâce au dessin vous semblaient-ils aussi satisfaisants que ceux que vous obteniez grâce à l'écriture, l'écriture telle que vous la conceviez et pratiquiez avant cette épreuve ?*

Louis-Paul GUIGUES : Par le dessin je tordais le cou au sentimentalisme comme Verlaine tordait le cou à l'éloquence.

Josette RASLE : *Pour dessiner, vous utilisez les instruments de l'architecte et l'encre de Chine. Vous avez recours au dessin automatique, cher aux surréalistes, et à la technique du all over. La surface de la feuille est entièrement recouverte de lignes noires très maîtrisées qui donnent naissance à des sortes de théâtres antiques, à des labyrinthes, des architectures complexes savamment construites où le blanc de la feuille n'apparaît guère, comme si vous ne demandiez rien d'autre que l'obscurité. Soudain, vers 1976, se détachent des formes blanches, peut-être des silhouettes, qui sont une lumière dans cette obscurité, une*

respiration, la découverte ou la redécouverte de quelque chose. Est-ce que ces taches blanches correspondent au moment où vous renouez avec l'écriture ?

Louis-Paul GUIGUES : Mes dessins ne relèvent pas de la méthode surréaliste. J'avais besoin d'imaginer ce que vous appelez mes « théâtres antiques » ou mes « labyrinthes ». J'aime évoluer dans le Mystère parce que le Mystère même le plus nocturne est toujours annonciateur de lumière. Mes ténèbres ne sont jamais celles de la Mort, mais celles d'une vie plus haute, je dirais, divine. Elles se veulent somptueuses comme la lumière. Le jour où j'ai osé représenter dans mes dessins ténébreux des silhouettes blanches qui dansent, volent, victorieuses et heureuses, je me suis senti guéri de ce que j'ai appelé mon sentimentalisme : j'avais retrouvé mon écriture.

Josette RASLE : *Ce passage obligé par le dessin a-t-il modifié votre écriture ?*

Louis-Paul GUIGUES : Il n'a pas modifié mon écriture, il m'a fait renouer avec elle.

Josette RASLE : *L'univers d'un créateur est forcément limité. Aussi retrouve-t-on dans vos dessins des « obsessions » qui sont déjà présentes dans vos textes. Si vous deviez accompagner certains dessins d'un extrait de vos livres, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?*

Louis-Paul GUIGUES : Comment ne les retrouverions-nous pas ? Ces « obsessions », comme vous dites, que sont-elles sinon l'expression même de ce besoin impérieux que j'ai d'évoquer, d'une manière ou d'une autre, ce que je tiens pour essentiel ? Et quoi donc ? Le Mystère lui-même qui n'est que la Vérité inconcevable. Je serais incapable d'accompagner chacun de mes dessins d'une phrase extraite d'un de mes livres, mais peut-être devant l'ensemble de cette profusion de salles, de couloirs, de corridors, de tours, de tombeaux scellés ou ouverts, d'escaliers, d'ogives, de ruines, de draperies, d'oppositions, de tumultes, de ténèbres, de lumières dont l'assemblage donne à cette œuvre une unité mêlée de discordances bien humaines, j'oserais citer cette phrase extraite du premier récit de *Mes agonies* à propos de l'intrinsèque richesse humaine : « Si nous pouvions nous éprouver avec une pierre de touche nous tomberions en extase

devant nous ! »

Josette RASLE : *À l'aide de bouteilles en matière plastique, vous avez également créé des objets aux formes étranges, tachetés d'or, troués de part en part. On les dirait en cristal de Venise. Autre illusion. Si vos dessins correspondent au côté souterrain de votre œuvre, vos statuettes, elles, en symboliseraient plutôt le côté solaire: le merveilleux. Est-ce que ces objets datent de la même période que vos dessins ?*

Louis-Paul GUIGUES : Il n'y a aucun lien entre mes statuettes et mes dessins. Je me suis laissé aller à mon plaisir de jouer. Quelle bonne occasion de provoquer les flammes, de les dompter. Mais n'étant pas seulement *Homo ludens* et *Homo faber*, mais aussi *Homo poeta*, j'ai pris plaisir à transformer ces objets banals en objets esthétiques. J'ai racheté en quelque sorte leur matérialité. Ils ont acquis une âme. Cette activité est beaucoup plus récente. Elle remonte à 1984 alors que mes derniers dessins ont été faits en 1979.

Josette RASLE : *Vos œuvres plastiques ne portent pas de titre. Vous pensez, peut-être comme Miró que le titre est une réalité trop précise.*

Louis-Paul GUIGUES : Le plus souvent trop précise, en effet.

Josette RASLE : *En septembre ou en octobre prochain, le Musée d'Art Naïf, sa librairie et la Société Littéraire des P.T.T. vont rendre hommage à Louis-Paul Guigues, écrivain et dessinateur. Pour la première fois, vous allez montrer vos dessins dans un musée. Quelle résonance cet événement a-t-il en vous ?*

Louis-Paul GUIGUES : Je ne suis ni vaniteux ni orgueilleux mais j'éprouve beaucoup de gratitude. Penser que quelques personnes peuvent s'intéresser à ce que je fais me libère de ce sentiment que j'éprouve parfois : celui de mon inutilité.

Paru dans *Missives* n° 193, 1994.